

## Mohed Altrad, l'entrepreneur de l'année est français



Mohed Altrad sur le parking du stade Yves du Manoir à Montpellier, en août dernier. Derrière lui, sa Ferrari.

**Pour la première fois, c'est un Français, Mohed Altrad, qui a reçu le prix mondial de l'entrepreneur de l'année, décerné par le cabinet EY. Patron d'Altrad, un leader européen des services aux entreprises du BTP.**

C'est un parcours remarquable qu'a récompensé dimanche le cabinet EY en désignant Mohed Altrad comme entrepreneur de l'année, face à 64 autres prétendants issus de 53 pays. «Ce n'est pas Mohed Altrad qui a gagné, mais la France, ce merveilleux pays que je respecte tant», a expliqué dimanche Mohed Altrad à l'AFP. «Un entrepreneur ne doit pas se transformer en robot qui fabrique de l'argent, il faut ajouter d'autres dimensions à l'économie (...). Il faut renvoyer l'ascenseur à la société», a-t-il insisté, citant son implication dans le club de rugby de sa ville.

Mohed Altrad, qui ne connaît pas sa date de naissance exacte -1948 ou 1951- est né en Syrie. «Le Point» racontait en 2010 que la mère du petit Mohed a été répudiée par son père, chef d'une tribu bédouin. Enfant, il a connu la faim et a dû se battre pour avoir le droit d'aller à l'école. Lycéen brillant à Alep, il a obtenu une bourse pour étudier en France, racontait en octobre dernier «Le JDD». Doctorant en informatique, il effectue une brillante carrière d'ingénieur chez Alcatel puis chez Thomson. Il travaille ensuite pour une compagnie pétrolière d'Abu Dhabi. Mohed Altrad préfère cependant créer son entreprise : en 1984, il fonde France Informatique Electronique et Télématique (FIET), qui conçoit l'un des premiers ordinateurs portables, qui pèse tout de même 20 kg. En revendant FIET à Matra, ce qui lui permet de se lancer dans une toute autre aventure dans le BTP.

L'entreprise d'échafaudages qu'il a rachetée croulait sous les dettes

En 1985, il rachète un fabricant d'échafaudages en faillite, première brique du futur groupe Altrad. Mohed Altrad ne connaissait alors rien au secteur et l'entreprise rachetée, Méfran, croulait sous les dettes. Aujourd'hui, le siège de cette multinationale qui emploie 7300 salariés est toujours basé à Montpellier, sa ville d'adoption, où il a fait ses études. Les équipements fabriqués par Altrad -échafaudages, bétonnières, brouettes...- sont produits dans 17 usines réparties dans 12 pays. En 2014, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 870 millions d'euros. Mohed Altrad, lui, vient de faire son entrée dans le classement des milliardaires de «Forbes». En rachetant un concurrent néerlandais, Hertel, il va doubler la taille de son groupe, qui va atteindre 17 000 salariés pour 1,6 milliard d'euros de chiffre d'affaires.

Mohed Altrad est depuis 2011 le propriétaire du Montpellier Hérault rugby, qui était alors en difficulté. «Avant 2011, je n'avais jamais assisté à un match de rugby à Montpellier», expliquait-il pourtant au «JDD» l'an dernier. L'émotion procurée par le sport l'a rapidement gagné. «Le club est un marchand de rêve et d'émotion. Sentir 15 000 spectateurs trembler de joie me procure du plaisir. Sortir 1 million d'euros par-ci, par-là de ma poche [une dizaine depuis 2011] ne change rien à l'affaire», lâchait-il à nos confrères.

Mohed Altrad s'est aussi essayé à l'écriture, avec «Badawi», un roman publié en 2011 chez Actes Sud, qui a été bien accueilli.